

Siméon Luce a voulu faire scientifiquement de l'histoire ; Déroulède a cherché, par la poésie, à relever les âmes, à réchauffer dans les cœurs les antiques croyances et l'amour de la patrie. C'est là ce qu'il faut voir dans son œuvre, et c'est, bien au-dessus des petites chicanes d'une érudition secondaire, ce qui en fait la beauté supérieure, la haute et forte moralité.

J'ai rêvé naguère, dans la vieille église de Dinan, devant le cénotaphe de Du Guesclin, portant une inscription que je m'étonne de n'avoir vue relevée nulle part dans les circonstances actuelles, tant elle résume, dans son éloquente simplicité, la vie du grand homme, et tant elle répond, dans son épique brièveté, à l'œuvre dramatique du poète. Elle est, autant que ma mémoire en a gardé le souvenir, ainsi conçue :

ICI GIT  
LE CŒUR  
DE MESSIRE BERTRAND DU GUESCLIN  
EN SON VIVANT  
CONNÉTABLE DE FRANCE,  
DONT LE CORPS  
REPOSE A SAINT-DENIS  
PRÈS DE CEUX DE NOS ROIS

N'est-ce pas émouvant et superbe ? Et quelle plus belle épitaphe pourrait ambitionner un homme ?

L'auditoire de la Porte-Saint-Martin a été frappé de certaines intuitions, presque de certaines vues prophétiques de Du Guesclin à l'égard de la France future, de celle que son épée s'efforçait de dégager de l'invasion et de l'anarchie d'alors pour lui assurer l'avenir . . . Au moment où le doyen des cardinaux s'apprête à célébrer à Reims, dans une solennité grandiose, le quatorzième centenaire du baptême de Clovis et l'avènement de la France chrétienne, le tableau du sacre de Charles V dans la cathédrale de Saint-Rémy ne serait-il pas aussi une sorte de vue prophétique, et cette éblouissante vision du passé ne serait-elle pas l'aube consolante de demain ? . . .

Ecoutez le poète jugeant Etienne Marcel et son temps :

Alors que ce pays n'a plus ni foi ni loi,  
Ce n'est pas un prévôt qu'il lui faut, c'est un Roi !

\*  
\*  
\*

L'immortel auteur de *la Fille de Roland* et des *Noces d'Attila* vient aussi de doter le Théâtre-Français d'un nouveau drame en vers, intitulé *le Fils de l'Arétin*.